

**HUPIN (Raphaël)**, Capitaine de la Force Publique (Binche, 1.3.1884 — Bruxelles, 7.12. 1938).

Ayant terminé ses études gréco-latines, Hupin entreprit de suivre des cours de mécanique industrielle à l'Université de Bonn. On le vit également inscrit comme élève au cours colonial et consulaire de La Louvière. Songeait-il dès lors à partir pour le Congo ? Plus prosaïquement, il dirigea jusqu'en 1914 l'usine de ses parents à Binche.

Survint la guerre. Hupin s'engagea et fut envoyé à l'École d'officiers de Bayeux (France), d'où il gagna Le Havre où il fut attaché durant trois mois au Ministère des Colonies. En 1916, il fut envoyé au Congo, où l'on se battait tout comme en Europe. Hupin était sous-lieutenant depuis le 13 juillet. Le 27, il s'embarqua à La Palice. Arrivé à Boma (18 août 1916) il fut mis à la disposition du général-major commandant supérieur des troupes en opération à la frontière orientale. Désigné pour le 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment (3 novembre 1916) il passa à la C<sup>te</sup> cycliste en avril 1917, pour finir par être affecté au 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> cercle le 1<sup>er</sup> mai 1919. Il était resté présent au front depuis le 3 novembre 1916 jusqu'au 31 décembre 1918. Deux fois, il avait été cité à l'Ordre du jour : la première fois, pour sa conduite à la tête de la compagnie cycliste au cours de divers combats et reconnaissances à Mahenge (12 novembre 1917) — la deuxième fois, le 4 juin 1918, pour son courage, son zèle et son dévouement. « Est considéré par » tous comme un officier de la plus grande bravoure et du dernier mérite ». La guerre étant terminée, Hupin rentra en Belgique où il se trouva devant le désastre le plus complet ; tous ses biens avaient été anéantis. C'est sans doute ce qui le poussa à partir pour l'Amérique du Sud en 1920, en qualité de Directeur secrétaire de la Sté d'Exploitation des Grandes Forêts et Mise en Culture des Terrains. En 1922 déjà, on le vit revenir et s'intaller aux environs de Mons comme éleveur industriel.

Mais sa santé se trouva bientôt sérieusement compromise : il dut subir l'ablation du larynx et, malgré cela, à peine remis, chercher une situation. De nombreux amis s'entremirent pour l'y aider et il entra à la Caisse d'Épargne le 6 janvier 1926.

15 mai 1953.  
[F. D.] Marie-Louise Comeliau.